

ENQUÊTE ÉLECTORALE FRANÇAISE 2017

Les indécis détiennent la clé du scrutin

A cinq semaines du premier tour de la présidentielle, 66% des électeurs seulement sont certains d'aller voter

Des Français plus indécis que jamais, une gauche encaimée, une droite tétanisée et le duel entre la candidate du Front national et celui d'En marche! qui se dessine de plus en plus nettement : ainsi peut-on résumer la dernière vague de l'enquête électorale du Centre de recherches de Sciences Po (Cevipof). Cette enquête a été réalisée par Ipsos-Sopra Steria, les 14 et 15 mars, au moment et au lendemain de la mise en examen par la justice de François Fillon.

Une indétermination croissante Empoisonnée depuis six semaines par les affaires judiciaires qui mettent en cause François Fillon ainsi que Marine Le Pen – et sans préjuger de l'impact du débat télévisé du 20 mars entre les principaux candidats –, la campagne présidentielle semble n'être pas réellement engagée. Si l'intérêt des électeurs ne faiblit pas (80% se disent intéressés, un niveau stable depuis trois mois), leur indécision est de plus en plus affichée.

A quarante jours du premier tour de scrutin, au moment où d'habitude le débat présidentiel se cristallise, seulement 66% d'entre eux se disent tout à fait certains d'aller voter le 23 avril, soit 3 points de moins qu'il y a un mois. Ce pourcentage tombe à 57% chez les moins de 35 ans et à 49% chez les électeurs qui ne se déclarent proche d'aucun parti politique (soit le quart de l'électorat). De tels niveaux d'hésitation ou d'indécision électorales sont tout à fait inédits.

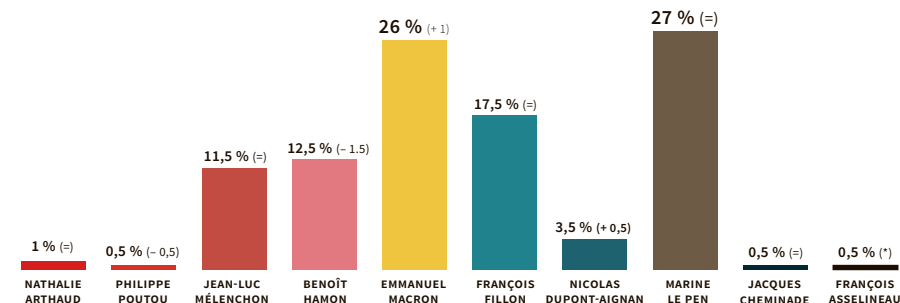
Fillon en difficulté Au lendemain de son meeting réussi place du Trocadéro et du renoncement définitif d'Alain Juppé à offrir une alternative à la droite, François Fillon avait enregistré un léger rebond : il était crédité de 19,5% des intentions de vote, en progression de 2 points. Huit jours plus tard, il a perdu le bénéfice de ce sursaut et retombe aujourd'hui à son niveau du début du mois de mars, 17,5%, soit une chute de 8 points par rapport au mois de janvier, avant le déclenchement de ses affaires judiciaires.

Certes, il a consolidé le cœur de son électorat puisque 70% des sympathisants des Républicains (en hausse de 7 points en un mois) ont aujourd'hui l'intention de vo-

Emmanuel Macron et Marine Le Pen au coude-à-coude

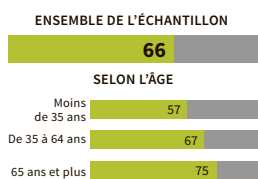
Intentions de vote au premier tour

Si le premier tour de l'élection présidentielle avait lieu dimanche prochain, quel serait le candidat pour lequel il y aurait le plus de chances que vous votiez ?

EN % DES PERSONNES CERTAINES D'ALLER VOTER ET EXPRIMÉES ET ÉVOLUTION PAR RAPPORT À LA VAGUE DU 1^{er}-5 MARS, EN POINTS

Participation

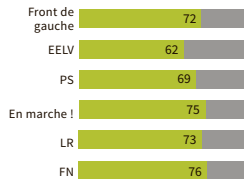
Personnes certaines d'aller voter, EN % DES SONDES



* N'était pas testé lors de la vague précédente

SOURCE : CEVIPOF, IPSOS - SOPRA STERIA ET LE MONDE - INFOGRAPHIE LE MONDE Échantillon de 11 990 personnes inscrites sur les listes électorales, constituant un échantillon national représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus dont 8 205 personnes certaines d'aller voter à la présidentielle. Sondage effectué les 14 et 15 mars.

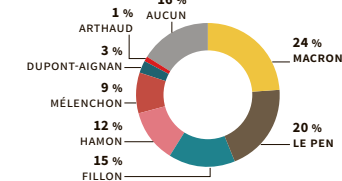
SELON LA PRÉFÉRENCE PARTISANE



Souhait de victoire

Parmi les candidats suivants, lequel souhaiteriez-vous voir gagner l'élection présidentielle ?

EN % DES SONDES



ter pour lui. Mais il perd du terrain dans toutes les autres catégories d'électeurs, notamment chez les moins de 35 ans, dont 9% seulement continuent à le choisir. En outre, si elle ne s'est pas effondrée, son image s'est dégradée : 54% des Français, en hausse de 4 points en un mois, déclarent ne pas « aimer du tout » cette personnalité. Enfin, il ne reste plus aujourd'hui que 15% des sondés pour souhaiter sa victoire à l'élection présidentielle.

La gauche en berne Les deux candidats de gauche, Jean-Luc Mélenchon et Benoît Hamon, ne béné-

cient en rien de la mauvaise passe de M. Fillon. Au contraire. Encore crédité, en janvier de 14% à 15% des intentions de vote, le candidat de La France insoumise est retombé sous la barre des 12% (11,5% actuellement) depuis la désignation du candidat socialiste. M. Mélenchon ne parvient plus, depuis, à retrouver une dynamique positive. L'évolution du candidat socialiste est plus décourageante encore : avec 12,5% des intentions de vote, il a baissé de 1,5 point depuis début mars et sa campagne, à l'évidence, patine.

Avec les faveurs de 11% des employés et 9% seulement des

ouvriers, Benoît Hamon ne bénéficie que d'un très faible taux de sympathie dans les catégories populaires. Seul le soutien des fonctionnaires (18%) et des étudiants (20%) lui permet de ne pas décrocher davantage.

Au plan politique, enfin, sa situation devient très problématique : il ne recueille que de 45% des intentions de vote de électeurs proches du Parti socialiste, chez qui il ne devance Emmanuel Macron que de 3 points. Minoritaire au PS en dépit de sa victoire à la primaire, il n'est pas parvenu, depuis deux mois, à élargir son assise ni à rassembler son camp. Au

total, l'ensemble des candidats de gauche (Hamon, Mélenchon, Nathalie Arthaud et Philippe Poutou) atteignent péniblement le quart des intentions de vote.

Macron consolide Le candidat d'En marche! est le seul bénéficiaire de la dernière quinzaine. Semaine après semaine, il grignote peu à peu du terrain : le voilà crédité de 26% des intentions de vote, en hausse de 1 point depuis début mars, de 3 points depuis début février et de 8 à 11 points depuis décembre 2016. En outre, les intentions de vote en sa faveur se consolident : 52% sont désormais

Emmanuel Macron est le seul bénéficiaire de la dernière quinzaine. Il grignote peu à peu du terrain

un choix définitif, soit 10 points de plus que début mars.

Son électorat connaît peu de points faibles : s'il est plus présent chez les moins de 35 ans (28%), les plus de 65 ans le soutiennent également (25%); il distance très nettement les autres candidats chez les cadres supérieurs (34%), les professions intermédiaires (28%) et les étudiants (30%), mais il est loin d'être absent chez les employés (24%) et les ouvriers (20%). Largement soutenu par les électeurs les plus aisés (34% des revenus de plus de 3500 euros mensuels), il recueille 20% des intentions de vote chez les plus modestes (moins de 2000 euros par mois).

Au plan politique, s'il fait presque jeu égal avec M. Hamon chez les sympathisants socialistes, il le devance très largement parmi les électeurs de François Hollande au premier tour de la présidentielle de 2012 : 48% d'entre eux le soutiennent, soit 20 points de plus que le candidat socialiste...

Le Pen marque le pas Si elle reste en tête de la compétition, la candidate du Front national est stable depuis le début du mois de mars et n'a progressé que de 1 point depuis début février. Désormais talonnée par Emmanuel Macron, elle est nettement distancée en termes d'image. M^{me} Le Pen continue à susciter le rejet complet de 53% des Français qui ne « l'aiment pas du tout » (contre 28% pour M. Macron). Et 24% des électeurs souhaitent la victoire du candidat d'En marche!, contre seulement 20% pour celle du FN.

Sans préjuger des cinq semaines de campagne restant avant le premier tour, le duel entre la candidate d'extrême droite et le candidat centriste s'inscrive donc désormais comme l'hypothèse la plus plausible. ■

GÉRARD COURTOIS

C'est le fond qui manque le plus

Contrairement aux campagnes précédentes, aucun thème majeur n'a pour l'instant réussi à s'imposer

Dans le contexte d'une élection présidentielle inédite ou, à moins de 40 jours du premier tour, le débat démocratique semble avoir de grandes difficultés à se nouer, il est utile de s'interroger sur le jugement que les électeurs portent sur le débat politique et sur l'appréciation qu'ils ont du pluralisme qui le traverse. D'autant plus que, contrairement aux élections du passé lointain ou immédiat, la campagne de 2017 est insaisissable, scandée par le rythme des « affaires » réelles ou supposées et incapable, pour l'instant, d'accoucher d'un enjeu fort et organisateur autour duquel le débat s'engage et les choix se cristallisent.

Or, souvenirs-nous, à la même époque, en 2002, la question de la

sécurité était au cœur des préoccupations des électeurs et des médias; en 2007, celle du « travailler plus pour gagner plus » polarisait les attentions et, en 2012, l'enjeu de la finance et de sa maîtrise éventuelle organisait les préférences.

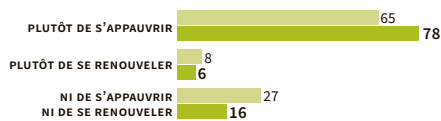
Éphémère

En 2017, aucun thème structurant n'a réussi à s'imposer. On a parlé de manière éphémère de l'avenir de la protection sociale puis de la faisabilité du revenu universel mais ces thèmes d'un ou deux jours se sont vite évanouis, sans parvenir à s'inscrire à l'agenda de la campagne. Le débat télévisé du 20 mars entre les cinq « premiers rôles » parviendra-t-il à faire émerger une ou deux grandes questions que s'approprieraient à

Un sentiment d'appauvrissement du débat politique

En ce moment, vous diriez que le débat politique est en train...

EN % DES SONDES EN OCTOBRE 2016 EN MARS 2017



SOURCE : CEVIPOF, IPSOS - SOPRA STERIA ET LE MONDE

la fois les candidats et les électeurs? En attendant l'heureuse surprise, l'opinion est sévère et même très sévère.

En octobre 2016, 65% déjà des personnes interrogées considéraient que « le débat politique

[était] en train de s'appauvrir », cinq mois plus tard ce sont 78% des mêmes personnes qui partagent ce sentiment. Plus les hommes et les femmes politiques prennent la parole, moins ils convainquent; plus les médias

cumulent émissions, enquêtes, analyses, plus les Français sont sceptiques quant à leur capacité d'élever le niveau. Les milieux les plus intéressés par la politique sont les plus sévères : 80% de ceux qui déclarent s'intéresser à la politique, 83% des électeurs âgés de 65 ans et plus, 81% des citoyens les plus éduqués (bac +4 et plus) partagent ce diagnostic de l'appauvrissement du débat.

Pluralisme des idées

La gauche comme le centre et la droite se rejoignent dans ce constat sans appel. Et pourtant, les mêmes électeurs considèrent, en majorité, qu'« en France aujourd'hui on peut trouver toutes les idées politiques sur les principaux médias ». 60% des personnes interrogées

pensent que le pluralisme des idées politiques est une réalité dans la presse écrite, 53% à la radio, 50% à la télévision et 49% sur les réseaux sociaux. Entre 22% et 30% restent dans une position dubitative et entre 18% et 28% pensent que la diversité des idées politiques ne se retrouve pas dans les principaux médias.

Le drame de cette campagne incertaine est que les Français pensent que la diversité des idées politiques est une réalité qui irrigue l'ensemble des médias mais que ces idées ou bien n'importent pas la conviction ou bien ne parviennent pas à entrer dans une vraie confrontation et un débat de fond. ■

PASCAL PERRINEAU
(PROFESSEUR À SCIENCES PO)

« Si Hamon avait une chance au second tour, je voterais pour lui »

Dans le Gers, bastion socialiste, la tentation de « voter utile » est très forte chez les électeurs de gauche

REPORTAGE
GERS - envoyée spéciale

La campagne est à peine visible sur les routes qui traversent les villages aux pierres blanches du Gers. Une seule affiche de Benoît Hamon, encadrée par trois d'Asselineau, était visible mercredi 15 mars, sur un bout de mur perdu au milieu des prairies. On est à trente-neuf jours du premier tour de l'élection présidentielle et, ici aussi, la campagne semble enlisée. Pourtant, le Parti socialiste local s'active. Diffusion de tracts sur les marchés et sur les parades des voitures... les socialistes essaient de faire entendre la voix de leur champion. Mais Charline Dumont, secrétaire de section à Saramon, reconnaît que l'accueil est mitigé. « Certains électeurs sont dans l'adhésion, d'autres dans le rejet », témoigne cette jeune salariée dans les assurances.

Sur ces terres historiquement de gauche, où le PS tient tout - municipalités, département, conseil régional et sièges de parlementaires -, les pronostics sont aussi incertains qu'ailleurs. « Je n'arrive pas à me faire une opinion et c'est bien la première fois », confie Philippe Martin, président du conseil départemental, député de la circonscription et soutien de Benoît Hamon. Il y a bien sûr les convaincus comme Benoît Campourcy, jeune ostéopathe qui trouve le candidat socialiste « dynamique et ancré dans les réalités ». Ou Marie-Josée Zago, psychologue de 61 ans, qui estime

« qu'il relaie les préoccupations du terrain dans son programme ». Dans ce département, on vote à gauche de génération en génération. Mais depuis quelques jours, le doute s'est installé. Les sondages ne sont pas bons et Marine Le Pen grignote les consciences en silence. « Depuis les régionales, le FN a fait irruption sans qu'on sache qui vote ni pourquoi », s'inquiète le député.

« Je vais regarder les sondages »

Huguette Aurenas en perd presque ses arguments. Cette retraitée aux cheveux courts gris est une électrice de gauche de toujours. « Les valeurs de justice sociale, de liberté d'expression, je les ai profondément en moi, et il faut les défendre face au Front national », avance-t-elle. Elle avait participé à la primaire à gauche et voté Manuel Valls comme beaucoup à Aignan, un village de 800 habitants entouré de vignes et de vaches. Cette ancienne patronne de station-service s'inquiète des résultats de Marine Le Pen. « Je vais regarder les son-

« Macron est peut-être un meilleur bouclier contre la droite et l'extrême droite »

PIERRE GABRIELLI
retraité de La Poste

dages, il n'y a qu'eux qui me feront passer outre mes idées. Et si de graves horizons se présentent... », souffle-t-elle sans achever.

Encore inimaginable il y a quelques semaines, les électeurs rencontrés se demandent depuis peu s'il ne faut pas « voter utile ». C'est la question que se pose Pierre Gabrielli, retraité de La Poste, installé depuis trois ans dans le hameau de Laouillé. Ce monsieur à la longue barbe et aux cheveux longs gris ne veut pas des « horreurs » que sont à ses yeux François Fillon et Marine Le Pen.

Il a beaucoup de sympathie pour le député des Yvelines. Trouve même ses propositions intéressantes. Mais il a peur qu'il ne passe pas le premier tour. « Macron est peut-être un meilleur bouclier contre la droite et l'extrême droite », tente-t-il. Il sourit en se moquant de lui-même : « Mon raisonnement est très con ! Je suis en train de vous dire que je trouve les idées de Hamon plus pertinentes mais que je ne voterai pas pour lui. C'est vrai que je ne sais plus... »

Anne-Marie Duceré n'a pas non plus de choix arrêté. « J'ai peur avec tous ces sondages qui se renversent », dit d'emblée cette petite dame d'Auch. L'ancienne orthophoniste raconte qu'elle vient d'une famille socialiste. « Chez moi, 1936, c'était la grande référence. Le mouvement socialiste, ça aide les gens à être relativement heureux. J'ai toujours voté PS mais je ne crois pas au projet de Hamon », explique-t-elle derrière ses lunettes en écaillé du même roux que ses cheveux.

« Par défaut »

Elle ne regarde pas les débats mais suit les évolutions de la campagne dans la presse. Et à l'entendre, la tentation Macron est très forte. « C'est un cas de conscience pour moi. Je me donne encore un peu de temps pour réfléchir », dit cette nostalgique de François Hollande.

Les défections dans le camp socialiste ont rajouté du trouble dans ces villages où les élections se discutent plus au bistrot que sur les réseaux sociaux. Là, les lan-

« Le PS a besoin d'une bonne claque pour se poser les bonnes questions »

BENOÎT SALERS
électricien

gues se délient et les discours sont sans pudeur. Benoît Salers, électricien à Saramon, village traversé par une départementale, en entend, des clients qui ne se cachent plus de voter « Marine ».

« Je vois des paysans qui commencent à avoir la haine. Qui parlent de Hollande en disant "la flotte" et queulent contre les "bougnoules". J'ai peur que les vautours reviennent », concède ce petit-fils d'une immigrée portugaise qui a fui la dictature de Salazar. Comme beaucoup, le trentenaire est chancelant. Ce partisan non encarté de Valls n'est pas enthousiasmé par Hamon mais il se faisait une rai-

son. Désormais, il regarde vers l'ancien locataire de Bercy : « Je suis encore partagé mais je crois que je penche pour Macron, qui renouvelle le paysage. Le PS a besoin d'une bonne claque pour se poser les bonnes questions », s'emballait-il d'un coup. Avant de lâcher : « On verra bien... »

Même les plus militants se demandent si leur choix le 23 avril ne se portera pas sur le candidat d'En marche! Jacques Rozis, principal de collège à la retraite, et Marc Payros, céréalier, sont de ceux-là. Encartés depuis des années, électeurs de Valls à la primaire, ces habitants d'Aignan déclarent qu'ils vont voter Macron « par défaut ». « Si Hamon avait une chance au second tour, je voterais sans hésitation pour lui. Mais il n'en a aucune », assène Jacques. « Aujourd'hui, c'est Macron le vote utile », ajoute son ami agriculteur. Les deux pourtant jurent « qu'ils n'ont pas jeté leur veste socialiste ». « On reviendra dans le giron pour les législatives. » ■

SYLVIA ZAPPI



Jacques Rozis, principal de collège à la retraite, et Marc Payros, agriculteur, réfléchissent à voter Macron. U. LEUBEUF/MYOP POUR « LE MONDE »

Marine Le Pen bénéficie du socle d'électeurs le plus solide

si 78 % des soutiens de la candidate du FN sont certains de leur choix, 48 % de ceux d'En marche ! déclarent pouvoir encore changer d'avis

Si la nature a horreur du vide, la politique redoute les incertitudes. Et ce n'est certainement pas l'élection présidentielle de 2017 qui dissipera le caractère incertain du résultat final. La dernière vague de l'enquête Cevipof donne aujourd'hui un avan-

tage aux candidats Le Pen et Macron. Est-ce pour autant inscrit dans le marbre ? Parmi les facteurs qui pourraient renverser cette hiérarchie, le niveau de participation et la sûreté du choix doivent nous aider à comprendre la dynamique électorale en cours.

Si deux électeurs sur trois déclarent aujourd'hui être certains de se rendre aux urnes le 23 avril, seuls 60 % des Français reconnaissent avoir arrêté leur choix de manière définitive sur l'un ou l'autre des candidats. Au fil des semaines, ce chiffre progresse (+10 points en un mois) et nous interroge sur la volatilité de l'électorat de certains candidats.

Prenons le cas d'Emmanuel Macron. Crédité aujourd'hui de 26 % d'intentions de vote, le candidat d'En marche ! se singularise par un électorat fragile, volatil, puisque 48 % de ses soutiens déclarent pouvoir encore changer d'avis. Une autre manière de lire ces chiffres est d'avancer que le socle électorat d'Emmanuel Macron s'établit désormais à 13,5 % des suffrages.

Autrement dit, ses réserves de voix (1 électeur incertain sur 3 lui accorderait son soutien) sont réelles et lui garantissent une vraie marge de progression. Mais

On observe des mouvements de mobilité électorale entre Benoît Hamon et Emmanuel Macron

le corollaire de cet avantage est l'existence d'un électorat encore incertain et hésitant, susceptible de se laisser séduire par d'autres candidats.

D'ailleurs l'électorat de Benoît Hamon présente, à un niveau plus bas, une structure semblable à celle d'Emmanuel Macron, avec près d'un électeur sur deux (47 %) certain de voter pour le candidat socialiste. Il n'est donc pas surprenant d'observer des mouvements de mobilité électorale entre ces deux candidats, en parti-

culier parmi ceux qui avaient voté François Hollande en 2012.

À l'inverse, le candidat Les Républicains continue de résister par le double effet d'un socle électorat solide (12 % de personnes certaines de leur choix) et d'une faible volatilité potentielle (5,5 % de ses électeurs). Evidemment, avec 17,5 % d'intentions de vote, le faible pourcentage d'électeurs incertains pour le candidat de droite suggère que François Fillon dispose de très faibles marges de manœuvre pour convertir un électorat incertain en voix certaines.

Barre symbolique

S'il est bien une constante dans cette campagne, c'est le niveau d'intentions de vote pour la candidate du Front national : il se maintient autour d'une ligne de crête comprise entre 25 % et 27 %. Une telle stabilité traduit très clairement la fidélité de son électorat depuis le mois de janvier. Près de quatre électeurs frontistes sur

cinq (78 %) assurent que leur choix pour Marine Le Pen est définitif. Elle dispose donc d'un socle électorat solide de 21 % d'intentions de vote parmi les personnes certaines de leur choix, soit respectivement 8 points et 10 points de plus qu'Emmanuel Macron et François Fillon. De manière symbolique, la candidate du FN est la seule à dépasser la barre des 20 % qui pourrait être le seuil de qualification minimal pour atteindre le second tour.

La question de la sûreté du choix est un indicateur supplémentaire confirmant le caractère incertain de cette élection. Tous les candidats y sont exposés, à l'exception de Marine Le Pen. L'approche du débat télévisé du lundi 20 mars offrira sans nul doute une occasion de réduire l'incertitude des électeurs, à moins que cette incertitude se transforme en abstention. ■

MARTIAL FOUCAULT
(DIRECTEUR DU CEVIPOF)

Un socle fidèle pour Marine Le Pen

Intentions de vote au premier tour, selon la sûreté du choix de vote
EN % DES PERSONNES CERTAINES D'ALLER VOTER ET EXPRIMÉES

